

Bartlett McLennan, le plus jeune de la famille, était digne de ses aînés. Il avait comme eux l'amour de l'étude, la probité la plus scrupuleuse, et les manières distinguées qui font le gentilhomme. A ces titres, il méritait que sa mort glorieuse fût signalée autrement

que par un bref et banal communiqué, et la presse anglaise de Montréal ne lui a pas ménagé des éloges qu'il avait à la ville et sur les champs de bataille, si complètement mérités.

E. FABRE SURVEYER.



Premier élément de vie canadienne



QUEL est le premier élément de notre vie nationale canadienne? Quelle est la première base de notre union nationale? Quelle est, au Canada, la première tradition de notre histoire, la plus ancienne, la plus fidèlement suivie?

Que l'on regarde et que l'on examine, et l'on en viendra probablement à voir, en mettant de côté tout préjugé et même toute sympathie, que c'est la vie chrétienne.

Nous sommes ici différents d'origine, de race, de coutumes, de langue, de religion, mais nous sommes en très grande majorité, presque à l'unanimité, chrétiens.

Nous croyons que le Christ, qui fut pendant des siècles le désiré des nations, en est toujours le salut. Il en reste le législateur suprême, le guide souverain, le maître qui enseigne et le maître qui conduit.

Les Français, qui ont colonisé l'Acadie et la Nouvelle-France devenues le Canada, les Anglais, qui ont obtenu la possession du Canada par la capitulation de Montréal et par le traité de Paris, sont, pour l'avoir été depuis des siècles et des siècles, deux nations chrétiennes, deux nations qui ont la foi en Jésus-Christ et qui s'inspirent de la morale qu'il a enseignée, du moins quand elles veulent vivre de la vie la plus digne de leur passé, la plus digne de leurs plus hautes destinées.

Sans doute et malheureusement, le christianisme n'est pas parfaitement accepté dans les esprits et dans la conduite des Canadiens, comme il ne l'est pas non plus chez les Français et chez les Anglais. Il y a des défaillances d'idées comme des défaillances de conduite. Il y a des fluctuations, des hauts et des bas, dans notre christianisme; mais c'est encore lui qui persiste et qui résiste le mieux. Il est l'élément le plus stable de notre vie commune, celui auquel nous revenons quand nous voulons nous entendre.

Il y a bien dans ce christianisme, la grande scission malheureuse du 16^e siècle, et nul ne la déplore plus que nous. Et celui-là la doit déplorer également qui cherche aujourd'hui sans pouvoir le trouver, dans le conflit mortel des principales nations chrétiennes, le moyen de ramener un peu d'union et d'harmonie entre des peuples aussi divisés par leurs idées que par leurs ambitions et leurs intérêts.

Mais il y a tout de même, qui demeure, une même

croyance au même Dieu, une même foi au même Sauveur Jésus-Christ.

Et cette même croyance est un grand bien, un élément précieux d'entente, d'union, de fraternité qu'il faut craindre de voir s'affaiblir ou disparaître. Les catholiques doivent redouter comme un malheur national, la diminution de la foi chrétienne et des traditions chrétiennes chez nos compatriotes anglicans ou protestants, et ceux-ci doivent, du simple point de vue national, considérer comme un malheur toute diminution de notre vie catholique. Ils devraient plutôt souhaiter nous voir devenir de plus en plus catholiques, comme nous souhaitons les voir conserver le plus complètement et le plus fidèlement possible, toutes les traditions chrétiennes qu'ils ont gardées de l'héritage du Christ, qu'ils ont partagé avec nous pendant tant de siècles.

Nous comprenons que les anglicans et les protestants désirent faire passer des catholiques de leur côté, mais nous ne savons pas s'ils ont raison d'être contents de la qualité du christianisme de ceux qu'ils entraînent ainsi hors de nos rangs. C'est une question que nous ne voulons pas examiner présentement.

Ils comprennent, de leur côté, que nous accueillons avec joie ceux des leurs qui nous reviennent, et nous pouvons les assurer que nous sommes en général très contents de la foi et de la ferveur de ces convertis, qui ne perdent certainement rien de leur vie chrétienne en devenant catholiques.

Mais, et c'est une observation qui comporte une leçon pour nous comme pour eux, ils conviendront que le canadien-français à qui on enlève ou qui perd de lui-même sa foi catholique, ne fait pas en général un anglican ni un protestant fervent, il devient rapidement un libre-penseur, qui ne garde du chrétien que le caractère, ineffacé mais illisible, de son baptême.

Pour nous, l'expérience faite au Canada et dans les pays dits latins, tend à nous persuader de plus en plus qu'il nous faut rester catholiques, bons catholiques pratiquants, si nous voulons rester chrétiens.

Et nos frères séparés seront sans doute de notre avis, dans la mesure de leur ferveur et de leur conviction chrétiennes, quand nous disons qu'il vaut mieux pour le Canada et aussi pour l'Angleterre que les Canadiens-Français restent catholiques et ne deviennent pas libres-penseurs.